

Flaubert sur Seine, mieux qu'à Pontoise

Lecture des lettres de Flaubert à Louise Colet, Théâtre de l'Île Saint-Louis



SAINT LOUP

"Mon cher et vieux pays, nous voici de nouveau face à face" – je songeais à ces mots glorieux du Général, prononcés en uniforme à la télévision en 1960, l'année de ma naissance, lors de la semaine des barricades à Alger, en me rendant mardi soir à 21 heures au 39 quai d'Anjou.

Ma génération aura ignoré les guerres extérieures ou civiles, enterré les

si souvent visité, les échanges avec Louise Colet de 1846 à 1855, soit, pour une part, les années d'écriture de la plus fameuse entre toutes les femmes, Mme Bovary.

La jeune comédienne, Mademoiselle Sutter, tire la soirée du côté de Louise Colet, la récipiendaire des lettres, ainsi lues comme elles furent reçues (le tout entrecoupé de quelques-uns de ces mementos de Louise Colet, à vrai dire surtout des lamentos que connaissent les lecteurs de la *'Correspondance'* dans l'édition de la Pléiade). Le fameux

Saint-Just, Marx, Che Guevara, voilà que nous devons servir Olympe de Gouge.

Louise Colet part perdante: ou on ne la connaît pas, ou si on la connaît, on ne l'aime pas. Malheur aux femmes des grands hommes – les amateurs de Cézanne haïssent sa compagne Hortense Fiquet qui refusait de céder sa salle de bains, une rareté, pour faire un atelier. Il est même des lecteurs de Proust pour en vouloir à Albertine (qu'on lise une étude là-dessus aux *'Temps modernes'*, qui me tient à cœur:

Il nous change des écrivains d'aujourd'hui qui veulent être publiés sans se soucier d'écrire. Il aime Louise, comme les hommes aiment: en s'étonnant de découvrir les femmes faites d'une autre façon. Là encore, qui s'en plaindrait? Louise veut Tout. Gustave aussi, mais lui en littérature, elle en amour. Cela fait ici un beau livre, là de belles lettres, et partout des malentendus fort bien écrits.

Flaubert écrit à Croisset, près de Rouen, en bord de Seine, cette même Seine qui coule à quelques pas de la modeste scène du quai d'Anjou. Je ne sais ce qui nous attend à Paris: la ruine, le FMI, la "submersion" (elle a remplacé la "subversion" dans notre vocabulaire), mais j'éprouvais une sorte de paix à sentir ce fleuve couler, proche et loin, faute que Chirac ait tenu la promesse qu'on puisse s'y baigner – comme coulait sur scène le fleuve de paroles venu depuis ces deux âmes.

J'y étais avec ma fille de dix-huit ans qui étudie, à deux pas de là, Bovary à l'école (car dans les beaux quartiers, cela se fait encore). Elle a lu les lettres, disserté sur l'auteur "*présent partout et visible nulle part*". Était-ce pour cela quelle était, disons, moins attendrie que moi? Je la découvrais gênée des récriminations de Louise – cette vision-là de la femme, plaintive, en demande, l'agaçait. Ah, me dis-je, tant mieux! Elle ne se serait pas reconnue à Pontoise non plus, mais il est vrai que là, je ne l'y aurais pas emmenée.

“

Malheur aux femmes des grands hommes”

coups d'État, et même la Révolution, notre plus vieille habitude, en 1968, dans une ultime parodie – que nous restait-il, alors, pour nous éprouver et nous confronter? Et bien, pensions-nous, la littérature. En France, c'est vite vu. Nous possédons, comme en tout, quelques glorieux monuments bons pour les journées du patrimoine: passé Proust pour le XX^e (quant au XXI^e, j'attends encore un peu), on tombe vite au siècle d'avant sur Hugo, Chateaubriand, Flaubert.

Ce soir-là au théâtre quai d'Anjou, sorte de boudoir ou de salon où l'on cause, c'était Flaubert; au sein de Flaubert ce monument, la *'Correspondance'*; au sein de la *'Correspondance'*, ce Temple délicat et

“gueuloir” de Flaubert – cette idée étrange que les phrases doivent être plus entendues avec les oreilles que lues avec les yeux – devient l'histoire de la réception par une voix de femme des mots de Gustave – pourquoi pas? En ces temps où l'on veut revoiler nos femmes, leur boucher les oreilles, et discuter dans un autre salon professionnel et religieux, à Pontoise, de comment les diriger, je dois dire que mon féminisme jusque-là atrophié (je me contentais de séduire et d'être séduit, et encore, pas toujours – mais j'ai bien fait d'attendre) s'est réveillé. Notre combat sera peut-être finalement au rendez-vous de l'Histoire: achever l'égalité entre les sexes, pourvu qu'on se soucie encore de leur différence. Nous pensions tomber un jour pour

“un petit coin vert épinard, qui a peur d'Albertine?”) et les flaubertiens conspuent en chœur Louise Colet. On ne sait ce qu'ils lui reprochent le plus: d'être intéressée par l'argent, d'écrire, d'aimer? Tout à la fois sans doute. On se croirait souvent en littérature à Pontoise avec des imams radicaux: la femme, honorée de recevoir l'homme, ferait bien de se taire. Il est vrai que Louise trompa Gustave, avec Musset et quelques autres, comme elle avait trompé son mari avec Victor Cousin qu'elle trompait avec Gustave – mais, que voulez-vous qu'elle fit?

Gustave n'en a que pour la littérature, il écrit et ne veut même pas être publié – voilà le Gustave de ces lettres qui, né en 1821, n'a pas, ou à peine trente ans.